

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED  
Série télévisée  
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 2

Il s'agissait de t'enflammer,  
non de t'enseigner.

**Jean Genet**

1 - PHOTOGRAPHIE. (1912)

Une photographie couleur<sup>1</sup> représentant un bord de mer. Sons harmonieux des vagues qui s'éteignent sur la plage.

À l'arrière-plan, une île sur laquelle nous découvrons une belle maison de campagne et un chêne. Puis, couvrant le centre de l'image, la mer qui s'étend jusqu'à l'horizon sur le côté droit. WILFRED tient la main d'une jeune femme, ANNIE.

En fait, il s'agit de la photo que WILFRED a placée sur une étagère de sa boulangerie au premier épisode.

2 - HÔPITAL - EXTÉRIEUR - NUIT. (1914)

Un homme marche d'un pas accéléré et hésitant dans une zone d'ombre qui longe un hôpital. Seule la lune permet de le repérer. Il est tout de noir vêtu, porte un sac en bandoulière et est affublé d'une cagoule dont on ne peut voir que les yeux. À l'évidence, il cherche à passer inaperçu.

3 - HÔPITAL - INTÉRIEUR - NUIT.

À un étage supérieur, dans une chambre plongée dans la noirceur, un petit garçon d'une dizaine d'années, de type asiatique, est assis sur le rebord d'une fenêtre grillagée. Il lime une pièce de bois comme pour en faire une petite flèche. Son attention est attirée vers l'extérieur. Il suit du regard la démarche de l'homme. Il saute sur le plancher et se dirige vers la porte. Avec son canif, il tripatouille la serrure et... nous entendons le mécanisme d'ouverture de la porte.

4 - HÔPITAL - INTÉRIEUR/COULOIR - NUIT.

L'homme émerge d'une cage d'escalier plongée dans le noir et accède à une aile désertée. Il s'agit d'un vieil édifice dont les dernières rénovations remontent à plusieurs années. La peinture s'écaille à de nombreux endroits. Les portes, munies de fenêtres vitrées, sont lourdes et grillagées. Le plancher est de marqueterie, froide.

Il regarde à gauche et à droite. La voie est libre. À pas feutrés, il s'éloigne vers une double porte située au fond de

---

<sup>1</sup> La couleur de ces années-là : celle de l'autochrome.

l'allée. Il prend toutes les précautions nécessaires pour ne pas faire de bruit.

#### 5 - HÔPITAL/DORTOIR - INTÉRIEUR NUIT.



À l'entrée d'un petit dortoir où quelques rangées de lits-cages en fer se succèdent, il sort de son sac une lampe de poche qu'il allume.

La nuit est peuplée de bruits divers, plus ou moins suspects. Des murmures, quelques râlements, mais surtout une voix qui dit inlassablement : « Ils ne veulent pas me donner à manger... Ils ne veulent pas me donner à manger... »

L'HOMME est surpris par une voix plaintive, sur une autre rangée de lits. Il dirige sa lampe pour identifier la source du bruit.

Un homme complètement nu, accroupi, squelettique, le visage à demi caché par ses bras croisés autour des genoux, stoppe sa litanie et regarde la lumière avec ses grands yeux effrayés, marqués par la douleur.

#### 3 - HÔPITAL - INTÉRIEUR/COULOIR - NUIT.

Discrètement, l'enfant se glisse vers la porte vitrée du dortoir et observe le manège de l'homme.

#### 4 - HÔPITAL/DORTOIR - INTÉRIEUR NUIT.

L'homme se dirige vers une armoire, sort un tournevis et trafique la serrure qui cède après un certain temps. Il doit être très discret, car l'armoire se situe à côté du poste de garde où se trouve un surveillant endormi. L'armoire contient de nombreux petits contenants. Il découvre ce qu'il cherche : une petite bouteille dont l'étiquette est identifiée « ANNIE ». Il place la bouteille dans sa poche, referme l'armoire.

Il dirige la lumière sur un lit et éclaire le visage d'une jeune femme<sup>2</sup> qui, les yeux ouverts, fixe le plafond en marmonnant, à voix basse, une série de paroles incompréhensibles. Il retire un linge de son sac et enveloppe la bouche pour qu'elle arrête de parler.

Il retire les couvertures, soulève la femme et la couche sur son épaule. La résistance physique de la femme est tellement nulle qu'elle semble de chiffon. Il replace l'oreiller sous les couvertures.

#### 7- HÔPITAL/BOISÉ - EXTÉRIEUR NUIT.



3

Dans un petit boisé, duquel nous pouvons apercevoir l'hôpital en arrière-plan, l'homme dépose délicatement ANNIE dans le caisson d'un triporteur puis retire sa cagoule. Il s'agit de WILFRED. Il vient pour partir lorsque le petit garçon surgit devant le triporteur. Il a une main complètement emmaillotée dans un énorme bandage. À l'autre main, il porte une petite mallette.

TIGOU

Amenez-moi avec vous!

WILFRED

D'où tu sors toi ?

TIGOU

(Il montre l'hospice de la tête.) Je ne veux plus rester là. Ils vont vraiment me rendre fou. (Wilfred hésite.) Si vous ne m'amenez pas, j'vous dénonce. J'ai vu ce que vous avez fait et je connais votre visage maintenant.

---

<sup>2</sup> On pourrait reconnaître la jeune femme sur la photo.

<sup>3</sup> Image tirée de <http://www.logicites.fr/2017/05/08/lhistoire-du-tripporteur/>

WILFRED

Et si je t'amène, tout le monde dans mon quartier va savoir qu'il y a quelque chose de pas normal.

TIGOU

À vous de décider quelle conclusion vous voulez ! Vous avez vu que je peux être discret...

WILFRED

(Après une légère hésitation.) Monte !

Il s'assoit sur le coffre du triporteur. Ils quittent les lieux. Une musique de fête se fait entendre en off.

8 - "CLUB DES CÉLIBATAIRES" - INT. - NUIT. (1921)

Nous nous retrouvons à la fin de la dernière scène de l'épisode 1. WILFRED tourne la tête.

Toujours la chorale accompagnée de musiciens avinés. SEUR MARIE, debout sur une table, ne dépareille pas du tableau avec sa gigue. Sur ce tableau peu édifiant s'élève en raccord sonore anticipé une voix grave et tonitruante...

LE CURÉ (off)

Monseigneur L'Évêque Roy a proposé lors de la dernière rencontre de l'épiscopat du Québec de permettre à Monsieur Lafontaine d'utiliser le prêche du dimanche pour vous mettre les yeux, mes bien chers paroissiens, sur le dégoûtant spectacle des vices et des turpitudes...

... tandis qu'on enchaîne en fondu sur...

9 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

Le visage bienveillant de monsieur LE CURÉ, peu convaincu des propos qu'il tient, perché sur la chaire, surplombant les nombreux fidèles présents. Il toussote, mal à l'aise, et sourit en direction d'ALFRED qui lui rend son sourire. WILFRED, assis derrière la rangée des Lévesque, remarque cet échange de regard.

LE CURÉ

... qui naissent à la suite de consommation d'alcool qui, notre distingué invité vous le rappellera certainement, est toujours illégal dans la majorité des comtés de la province et dans le nôtre en particulier... bien que notre village... enfin... Monsieur Lafontaine... s'il vous plaît !

Il invite l'homme à s'approcher. LAFONTAINE, une figure digne de l'Inquisition médiévale, s'approche de la rampe.

LAFONTAINE<sup>4</sup>

(Il s'éclaircit la gorge.) Monseigneur l'Évêque m'a, en effet, demandé de parcourir les régions du Québec pour bien faire comprendre la position de l'Église sur la vente et la consommation illégale d'alcool. Comme vous le savez, il s'agit d'une activité mercantile, sans cœur, et sans pitié pour ses nombreuses victimes, qui a permis à certains individus de s'enrichir à outrance, réalisant des fortunes immenses sur des milliers de cadavres.

Toute la famille Lévesque, WILFRED compris, est très attentive aux propos. Ils acquiescent régulièrement de manière positive à la parole de l'émissaire, comme pour beaucoup d'autres paroissiens.

LAFONTAINE

La postérité ne pourra pas être trop sévère à cette période trouble que nous traversons, et de toutes les exploitations de l'homme par l'homme, celle-ci est la plus perverse, la plus nuisible, la plus affligeante, la plus dégoutante. L'alcool est notre pire ennemi !

---

<sup>4</sup> Une bonne partie du discours est tirée d'un article de E. Lafontaine, POUR LA PROHIBITION, texte paru dans le journal Quartier Latin, le 23 janvier 1919. <http://histoire-du-quebec.ca/prohibition>

WILFRED

(Murmurant) ... et il faut être lâche pour fuir devant l'ennemi.

Toute la rangée des Lévesque affiche un sourire éclatant.

LAFONTAINE <sup>5</sup>

Sa consommation est diabolique, et, dans le futur, ses victimes dont le nombre est incalculable crieront éternellement vengeance contre elle. On nous parle de liberté, mais quelle est donc cette liberté dont ils parlent tant ? Est-ce la liberté vraie ; la liberté sage, réglée, modérée, dont nous sommes fiers autant qu'eux, et, peut-être, plus qu'eux ? Noooooonnnn !!! Mesdames et Messieurs ! La liberté réclamée par les distillateurs, brasseurs et débitants de liqueurs n'est pas la vraie liberté ; elle n'en est qu'une affreuse caricature. La liberté sous laquelle ils cachent leur odieux commerce, c'est le privilège de conserver leurs établissements, c'est-à-dire leur monopole, et pour leurs malheureux clients auxquels ils paraissent tant s'intéresser ; la liberté invoquée c'est la liberté des appétits des instincts et des satisfactions animales.

Un ronflement imposant se fait entendre. LAFONTAINE se retourne et voit LE CURÉ profondément endormi. Dans l'église, plus d'un sourire s'affichent sur les visages. LAFONTAINE donne du pied sur la chaussure du curé qui se réveille et d'un bond se précipite sur la rampe de la chaire.

LE CURÉ

Merci monsieur Lafontaine... Nous...

LAFONTAINE

Mais je n'ai pas terminé...

---

<sup>5</sup> Ce discours permet à la caméra de nous faire connaître plusieurs visages qui deviendront familiers plus tard.

LE CURÉ

Oui, mais tout le monde, j'en suis certain, a bien compris l'importance de votre message. Nos valeureux fermiers ayant à s'occuper de leur noble besogne et...

LAFONTAINE

(Coupant le curé.) Bien... Je terminerai en disant ceci : tous les vrais chrétiens apporteront leur dévoué concours à une œuvre qui doit opérer la régénération de l'humanité et ainsi travailler avec nous pour Dieu, pour la patrie et pour le peuple.

LE CURÉ

Amen !

TOUS LES PAROISSIENS EN CHŒUR

Amen !

WILFRED est un peu étonné de cette unanimité qui ressemble davantage à du sarcasme qu'à un appui sans équivoque.

De son côté, LAFONTAINE ne semble pas convaincu que son message ait porté.

10 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

À l'extérieur de l'église, Le CURÉ est en discussion avec ALFRED devant des échafauds qui montent jusqu'au clocher. Presque tous les paroissiens les entourent.

UN PAROISSIEN

Il était temps qu'on y voie !

LE CURÉ

Après le clocher, si vous le voulez bien, il y aurait la nef à rafraîchir. Après tout cela, nous aurons l'une des plus belles églises du comté... et peut-être même de la province.

Le large sourire qu'adresse LE CURÉ est supporté par les tapes à



l'épaule des paroissiens sur ALFRED, satisfait.

LAFONTAINE, un peu à l'écart, les observe. Il remarque que, sur la place écrasée de soleil, stationne le buggy de CORINNE, attelé à deux beaux chevaux noirs. (En passant, CORINNE aime beaucoup le noir.) WILFRED traverse la place et monte à côté de la conductrice. Elle fouette son attelage et le buggy s'éloigne rapidement en direction de la sortie du village. LAFONTAINE, visiblement choqué, retourne à l'intérieur de l'église.

11 - CAMPAGNE - EXT. - JOUR.

Paysage de campagne, à peine vallonné, verdoyant. Des champs, des prairies, pas de maisons. Le ciel est d'un bleu très pur avec de petits nuages blancs. Des oiseaux chantent. Un léger vent courbe les hautes herbes... Une carriole roule sur un petit chemin de terre. Le rythme est lent, presque poétique.

Sur la banquette de la carriole, CORINNE et WILFRED sont assis côte à côte. C'est maintenant lui qui tient les rênes.

CORINNE

Vous êtes athée, vous ? Vous n'êtes pas croyant ?

WILFRED

Je suis libre penseur.

CORINNE

C'est pas pareil ?

WILFRED

Non. Ça veut dire que personne a le droit de me dire si je dois croire ou ne pas croire.

CORINNE

Mais vous croyez pas en grand-chose, hein ?

WILFRED

Non. Plus maintenant.

CORINNE

Alors pourquoi vous allez à l'Église ?

WILFRED

Je suis libre d'y aller ou pas. Et puis ça fait

plaisir à Paul-Emile.

CORINNE

À Paul-Emile ou à sa femme ?

WILFRED

(Il la regarde du coin de l'œil.) Aux deux. J'habite chez eux. Je suis bien obligé de ménager leurs convictions.

CORINNE

Si vous êtes obligé, vous êtes pas libre.

WILFRED

(Éclatant) C'est moi qui décide si je suis libre ou pas ! Moi, et personne d'autre. Et puis, d'après ce que j'ai constaté, vous n'étiez pas présente à l'office ce matin.

Un blanc. Elle le regarde et reprend.

CORINNE

C'était exceptionnel. Vous savez, les gens d'ici n'ont pas le choix. Avec leurs conditions de vie, s'il n'y avait pas la religion, tout le monde virerait fou. Et puis si vous avez le curé contre vous, on vous tourne le dos. Bien que notre curé soit très près de ses paroissiens et ait compris plusieurs choses en dehors des dogmes de la religion.

WILFRED

J'ai pu constater. Dans son sermon de ce matin, il n'avait pas l'air d'être totalement contre vous. D'ailleurs, peu de monde dans ce village semble porter sur les reproches concernant votre famille. (Corinne sourit.) Quoi ?

Elle ne répond pas et change de sujet.

CORINNE

À propos... ça ne roule pas fort la boulangerie ?

WILFRED

On peut dire. J'ai vendu cinq ou six pains

en deux semaines. Et monsieur le curé m'a commandé quatre éclairs au chocolat. Les gens n'ont pas d'argent à dépenser chez le boulanger. Ils font leur pain eux-mêmes, et je les comprends. (Il regarde la route, puis Corinne, et de nouveau la route.) Vous n'arrêtez pas de me poser des questions.

CORINNE

Je m'intéresse à vous. Ça vous étonne ?

WILFRED

...

Il tire sur les rênes et arrête la voiture.

CORINNE

Pourquoi vous arrêtez-vous ?

WILFRED

Parce que c'est à mon tour de poser les questions. D'accord ? (Il se cale du mieux qu'il peut sur le siège.) Pour commencer, qui vous a demandé de vous intéresser à moi ? Votre frère ?

CORINNE

Non, c'est ma propre initiative.

WILFRED

Pourquoi ? Qu'est-ce que vous voulez m'offrir ?

CORINNE

Une association.

WILFRED

(Il porte la main à son oreille et se caresse le lobe en signe de réflexion.) Hummmm..

CORINNE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

WILFRED

Juste : Hmmm. J'attends la suite.

CORINNE

(Elle reprend après lui avoir jeté un regard sévère.) La boisson arrive de Saint-Pierre-et-Miquelon par bateau. Mes frères vont charger sur l'île d'Anticosti. On en distribue un peu dans la région, mais la BONNE part est vendue aux bootleggers américains.

WILFRED

Et ça rapporte ?

CORINNE

Du trois contre un. (Wilfred émet un léger sifflement.) Il y a des risques. Surtout pour traverser la frontière. On a essayé tous les trucs, mais les douaniers commencent à les connaître. Alors si vous avez une idée pour passer sans se faire pincer... vous pourriez entrer dans le business. Y a des tas d'argent à gagner : tout ce qu'on a à faire, c'est d'aller le chercher.

WILFRED

(Même jeu que précédemment) Hmm-hmm.

CORINNE

(Furieuse) C'est tout ce que vous savez dire : hmm-hmm ?

WILFRED

Non. Je peux aussi me demander pourquoi une jolie fille comme vous n'est pas déjà mariée ou n'a pas une légion de prétendants aux trouses...

CORINNE

Peut-être parce que je n'ai pas trouvé l'homme qui me convient et que je tiens à distance les faux prétendants.

WILFRED

(Avec un petit sourire en coin.) Ou encore parce que derrière un visage aussi angélique, vous cachez une femme insupportable dans l'intimité.

CORINNE

Ah ça ! Il faudrait que vous ayez accès à cette intimité pour le savoir.

Un éclair d'inquiétude lui traverse le visage.

WILFRED

Hmm-hmm... Bien. Au fait, je commence quand ?

CORINNE lève les yeux sur la route.

CORINNE

(Une étincelle dans le regard.) Vous commencez maintenant.

Là-bas, au sortir d'un tournant, apparaît une voiture rangée en travers de la route, flanquée de quatre ou cinq policiers en uniforme. L'un d'eux s'avance en faisant signe à la carriole de s'arrêter.

CORINNE arrache les guides des mains de WILFRED et fouette les chevaux.

CORINNE

Accrochez-vous !

Elle change brusquement de direction et lance l'attelage au galop sur le côté de la route, dans un champ.

La carriole roule à travers des herbes très hautes. On ne voit que la partie supérieure et le banc où se cramponne désespérément WILFRED, secoué par d'énormes cahots. Les hautes herbes se relèvent après le passage de la carriole qui disparaît, et réapparaît un peu plus loin sur la route après avoir contourné le barrage.

Plan de WILFRED toujours cramponné à la carriole. Il se retourne.

Ce qu'il voit : les policiers remontent précipitamment dans la voiture qui démarre en décrivant un arc de cercle et s'élance à la poursuite des fuyards. Un policier juché sur le marchepied sort son arme et tire un coup de feu en l'air.

WILFRED

(Rouge d'indignation), Mais, ils nous tirent dessus les cons !

Nouveau regard en arrière sur l'automobile qui gagne du

12

terrain.

WILFRED

Ils nous rattrapent.

CORINNE

(Fouettant les chevaux) On est trop chargé.  
Faut garrocher les canisses !

WILFRED

(Hurlant dans le vent de la course) Quoi ?

CORINNE

(Même jeu) Les contenants, derrière, sous  
la bâche.

WILFRED, à demi tourné sur son siège, soulève la bâche à l'arrière du buggy et découvre les bidons de fer blanc. S'accrochant d'une main pour ne pas tomber, il sort un canif de sa poche et entreprend de sectionner la corde qui les retient.

Plans flash de la voiture de police qui se rapproche, de CORINNE qui fouette l'attelage à tour de bras, des chevaux écumants lancés à fond de train, etc. Le buggy se retrouve sur un chemin de pierres.

CORINNE

Hurry up, Wilfred ! Branlez-vous !

WILFRED

(Se retournant, croyant avoir mal compris)  
Pardon ?

CORINNE

Dépêchez-vous, bonyeu !

Il se remet à l'ouvrage. La lame du canif entaille profondément la corde qui cède d'un coup.

Les bidons libérés dégringolent avec un vacarme épouvantable et roulent en rebondissant sur les pierres du chemin. Certains se disloquent, répandant leur contenu.

L'automobile freine en catastrophe et zigzague d'un côté de la route à l'autre pour éviter les bidons. Le policier qui se trouvait sur le marchepied fait un vol plané dans le champ voisin. On entend un fracas de ferraille off. CORINNE et WILFRED se regardent en riant.

Le buggy a pris une bonne avance. La route traverse maintenant une épaisse forêt et les poursuivants se sont évanouis. CORINNE engage brusquement l'attelage dans un petit chemin forestier, et les fourrés dérobent rapidement à la vue la carriole et ses passagers...

12 - FORET - EXT. - JOUR.

Le buggy roule vers nous en cahotant sur le chemin, et s'arrête.

WILFRED

(Il sourit) Ah ... la vache !

CORINNE

Vous avez eu peur ?

WILFRED

Peur ?

CORINNE

C'était inattendu !

WILFRED

À la guerre, on est toujours dans l'inattendu ! J'ai été surpris lorsqu'ils ont tiré... Mais, ils ne nous ont jamais tirés dessus directement.

CORINNE

Ils ne sont pas là pour tuer les gens... du moins pour le moment. Ils veulent simplement faire peur... espérant arrêter le trafic.

Le visage de WILFRED se fige.

WILFRED

Vous ne trouvez pas qu'on devrait tout de même se prémunir d'un fusil... en cas de besoin ?

Contrechamp : Deux AMÉRINDIENS descendent le sentier, et ils ressemblent à de vrais Indiens, avec fusils à la main, des plumes

sur le crâne et des peintures sur le visage.

CORINNE

Pourquoi faire ? Quand il y a des fusils, on est porté à s'en servir. Ce qui serait une très mauvaise idée ici.

CORINNE descend du buggy et s'avance vers eux, laissant WILFRED interloqué sur son banc. Elle leur adresse la parole en malécite<sup>6</sup>, et ils répondent de même (impassiblement, comme il convient à de vrais Indiens...).

Finalement, après de grands gestes indiquant une direction, un des Amérindiens, ignorant complètement WILFRED, saisit les chevaux par la bride et entraîne l'attelage. CORINNE monte le rejoindre.

WILFRED

Ils sont contents ou pas ?

CORINNE

On s'en va à leur campement.

13 - EXT. VILLAGE INDIEN - JOUR.

Plan général du campement, à l'orée de la forêt. De "longues maisons" (tipis), un baraquement en branchages, quelques tentes de fabrication moderne. L'ensemble est un mélange d'habitats ancestral et d'éléments hétéroclites provenant de la "civilisation". Certains Amérindiens ont conservé le costume traditionnel, la plupart sont affublés de défroques empruntées aux blancs.

WILFRED est assis à croupetons à côté de CORINNE devant la tente du chef, au milieu d'un petit cercle d'hommes, de femmes et d'enfants qui l'examinent avec une attention fixe et grave, ce qui l'intrigue plus que l'inquiète. Juste en face de lui, accroupi sur le seuil, VIEUX RENARD (l'ancêtre que nous avons aperçu dans à l'épisode 1) le couve d'un regard inflexible, sans ouvrir la bouche ni détourner un seul instant le visage, comme s'il voulait lire dans ses pensées. Puis, il se met à parler.

VIEUX RENARD

(En malécite - sous-titré)

Nous, nous devons nous conformer au groupe.

---

<sup>6</sup> Le Wolastoqiyik, ou Malécite, est une langue algonquienne parlée par les Amérindiens du Témiscouata.



Vous, vous allez en avant du groupe.  
Nous, si nous allons de l'avant, c'est pour le groupe.  
Vous, si vous allez de l'avant, c'est pour vous.  
Nous jouissons du présent.  
Vous êtes concentré sur le futur.  
Nous décidons pour nous-mêmes et suivons les conseils.  
Vous laissez décider les autres pour vous et vous vous laissez imposer des choses par eux.  
Nous affrontons les difficultés stoïquement.  
Vous affrontez les vôtres, mais non de façon passive.  
Nous nous servons de la Nature sans perdre notre vénération pour elle.  
Vous vous servez de la Nature pour des bénéfices personnels.  
Nous refoulons notre agressivité.  
Vous, vous la défoulez.  
Nous gardons un respect de la tradition.  
Vous êtes orientés vers le changement.  
(La caméra s'arrête sur VIEUX RENARD qui garde toujours ce mystérieux regard sur Wilfred.)  
Ordinairement, nous parlons peu.  
Vous parlez beaucoup.

CORINNE est penchée à l'oreille de WILFRED pour lui traduire. Démonté par le discours et ce coup d'œil aussi insolite que prolongé, WILFRED a l'idée de tirer de sa poche un cigare et de le présenter au chef pour se concilier ses bonnes grâces. Impassible, VIEUX RENARD accepte l'offrande, ce qui encourage WILFRED à sortir son gros briquet en cuivre dont il fait jaillir la flamme avant de le tendre à son vis-à-vis. La taille de l'objet et la puissance de la flamme suscitent un vif intérêt chez VIEUX RENARD qui examine l'engin sous toutes ses coutures, l'éteint et le rallume à plusieurs reprises et le brandit fièrement aux yeux de tous avant de le rapprocher du bout de son cigare dont il tire une bouffée avec un profond contentement. L'atmosphère se dégèle instantanément et tout le monde se met à rire et à parler avec volubilité, tandis que le briquet passe de main en main sous l'œil anxieux de son propriétaire, avant de revenir à VIEUX RENARD qui le rend à WILFRED.

WILFRED

Dites-lui qu'il peut le garder. Je m'en ferai un autre.

CORINNE traduit. VIEUX RENARD lui répond.

CORINNE

Il refuse de le prendre. Les Indiens ont trop longtemps accepté les cadeaux des Blancs et ils l'ont regretté par la suite. Il préfère attendre de mieux vous connaître. Le jour où il acceptera votre cadeau signifiera qu'il vous accepte.

WILFRED opine de la tête.

CORINNE

Ce qui est triste dans tout ça, c'est qu'ils devront partir bientôt.

WILFRED

Pour aller où ?

CORINNE

Vers le nord. Une compagnie de papier a acheté leur territoire... Enfin... c'est pas eux qui ont reçu l'argent, évidemment ! Ils vont tout raser. C'était déjà difficile pour eux de chasser... Et comme ils refusent de se laisser enfermer dans une réserve, ils vont faire comme les animaux... toujours plus au Nord.

WILFRED

On ne pourrait pas les aider ?

CORINNE

Comment ?

WILFRED

En protestant auprès des autorités locales.

CORINNE le regarde, surprise.

CORINNE

Je vous savais libre penseur, mais pas idéaliste.

WILFRED

Idéaliste ?

CORINNE

Il n'y a rien à attendre de ce côté-là.

CORINNE traduit et VIEUX-RENARD émet un geste d'apaisement envers WILFRED.

Une très vieille Amérindienne s'approche d'eux et leur tend de la nourriture dans une gamelle. Elle surveille WILFRED avec une curiosité intense, suivant tous ses gestes et l'examinant dans les plus petits détails. Son manège s'assortit de multiples commentaires qu'elle fait à l'adresse de CORINNE.

CORINNE

C'est Nuage Rouge. Personne ne connaît son âge. Ses ancêtres descendent des dieux.

WILFRED

Qu'est-ce qu'elle dit ?

CORINNE

Que vous ferez un bon mari. Que vous avez tout ce qu'il faut pour ça.

Elle rit et répond à la vieille femme par ce qui doit être une plaisanterie, car tout le monde s'esclaffe en regardant WILFRED qui ne sait plus où se mettre.

CORINNE

(Comme pour s'excuser) Ils m'aiment bien. Mes frères et moi, on a vécu ici pendant une bonne partie de notre enfance. (Elle le regarde avec une attention soutenue.) Je crois que vous leur plaisez bien aussi.

WILFRED regarde son plat, un peu inquiet.

CORINNE

Ça va ?

WILFRED

Bien sûr ! J'ai l'habitude du castor maintenant.

CORINNE

C'est de l'original.

WILFRED

(Maintenant un peu hésitant à attaquer le plat.) Du quoi ?

CORINNE

De l'original.

WILFRED goûte et émet un air de satisfaction.

WILFRED

Je ne sais pas ce que c'est de l'original, mais c'est meilleur que du castor.

CORINNE traduit et tout le monde rit.

Retour au plan général du campement. Le soleil se couche derrière la forêt.

14 - BOULANGERIE - EXT. - SOIR.

CORINNE dépose WILFRED devant sa boulangerie.

WILFRED

Votre frère ne vous embêtera pas pour la perte de sa cargaison ?

CORINNE

Mais non. Il connaît les risques du métier ! (Un temps) Si on se tutoyait ? Ici, on tutoie quand on devient ami.

WILFRED

Bien sûr ! (Il sourit) En tout cas, avec vous, euh... avec toi, on ne s'ennuie pas.

CORINNE

À la prochaine, Wilfred.

Elle secoue la bride et les chevaux avancent. WILFRED la regarde s'éloigner.

Retour dans le passé. La salle de séjour que nous découvrons en entrant dans l'appartement sert à la fois de salon et de salle à manger. C'est la pièce commune. Bien qu'à peu près en ordre, elle ressemble à un marché aux puces en condensé. On y trouve de tout pour réparer ou construire n'importe quoi. Dans un coin, des sculptures de bois inachevées, quelques tableaux au mur. Le lieu, malgré une peinture défraîchie, est propre.

La porte s'ouvre. WILFRED, ANNIE et TIGOU entrent. WILFRED dirige délicatement ANNIE, debout, vers l'intérieur. Il s'éloigne d'elle. Elle avance à petits pas, en regardant autour d'elle. Tout le monde est attentif à ses premiers pas.

ANNIE

Qu'est-ce que je fais ici, monsieur ?

WILFRED

(Un peu triste, mais se reprend.) Ici, c'est chez toi. C'est ici ta famille maintenant.

Elle lève la tête et fixe un point au plafond, au hasard. Elle reprend sa logorrhée. Un filet d'urine s'étend au pied d'ANNIE.

TIGOU

(Sceptique.) Vous êtes certain de ce que vous faites ?

WILFRED

(Comme pour l'excuser.) C'est rien ça ! C'est l'émotion.

TIGOU

(Revenant à ses préoccupations terre à terre) Bon, je ne vous dérangerai pas longtemps. Le temps que je me trouve un bon plan.

WILFRED saisit la main d'ANNIE et se dirige vers la salle de bain.

16 - LOGEMENT/SALLE DE BAIN - INTÉRIEUR NUIT. (1914)

ANNIE est dans le bain et WILFRED lui lave les cheveux. TIGOU se présente dans le cadre de porte.

TIGOU

Et moi, je peux m'installer où ?

WILFRED

Tu n'étais pas prévu au programme. La chambre est pour Annie, moi je prends le canapé... Installe-toi où tu veux pourvu que ce ne soit pas près des fenêtres. Il ne faut pas qu'on te repère. Il faudrait même que tu te fasses oublier.

17 - APPARTEMENT/CHAMBRE DE WILFRED - INTÉRIEUR NUIT. (1914)

WILFRED place une pilule dans la bouche d'ANNIE puis la fait boire. Il lui ouvre la bouche pour s'assurer qu'elle l'a bien avalée. Il relâche la tête et ANNIE ferme les yeux. Elle porte une nouvelle chemise de nuit.

Il la regarde quelques instants, se lève et sort de la chambre après y avoir jeté un dernier coup d'œil.

18 - APPARTEMENT/SALLE DE SÉJOUR - INTÉRIEUR - NUIT. (1914)

WILFRED referme la porte et est surpris de ne pas trouver l'enfant.

WILFRED

Tigou? ... TIGOU?

TIGOU (off)

(Feutré) Je suis ici.

WILFRED se dirige vers la porte-accordéon d'une garde-robe qu'il ouvre. Il découvre TIGOU lové dans un nid de linge qui semble confortable. Il lève les yeux vers WILFRED.

TIGOU

Ici, on va m'oublier facilement.

WILFRED sourit puis referme la porte.

WILFRED

Bonne nuit.

FONDU AU NOIR.

19- ARCHEVÊCHÉ/BUREAU DE L'ÉVÊQUE - INT. - JOUR.

Nous retrouvons monsieur LE CURÉ, assis devant un imposant bureau. Impressionné, il tente de se faire très petit. Il est habillé de son plus beau costume de religieux qui, à bien regarder, n'apparaît pas tout à fait ajusté, ni tout à fait récent. Devant lui, l'évêque ROY et LAFONTAINE qui le toisent d'un regard peu charitable.

ROY

Monsieur Lafontaine me dit que vous ronfliez pendant son discours... Ce qui, admettez-le, a quelque peu minimisé le caractère solennel de son propos.

LE CURÉ

Je ne sais pas ce qui m'arrive depuis quelque temps, je m'endors d'un trait dès que je m'assois. J'en ai parlé à notre bon médecin Francoeur qui n'avait jamais entendu parler d'une telle réaction, mais qui m'a promis d'en parler à ses collègues.

ROY

(Très sceptique.) Des rumeurs parviennent à nos oreilles qui font état d'un important trafic d'alcool dans votre paroisse.

LE CURÉ

Je ne nie pas que quelques contrebandiers passent par notre route principale pour se diriger vers les États-Unis. Mais je ne suis pas la police. C'est à eux d'y voir. Les confessions que je reçois de mes paroissiens ne portent pas sur ce sujet.

ROY

De toutes les façons, si vous appreniez des choses en confession, vous ne pourriez rien

dire.

LE CURÉ

Vous êtes bien placé pour le savoir,  
Monseigneur.

L'évêque dandine de la tête, découragé.

ROY

Pourriez-vous me dire qui paie pour la  
rénovation de votre clocher ?

LE CURÉ

Monsieur Lévesque. Il est très généreux  
pour la paroisse. Et c'est un bon chrétien.

ROY

Et où prend-t-il l'argent qui lui permette  
cette rénovation ? J'imagine que cela a un  
coût important.

LE CURÉ

Pour le coût, je ne sais pas. Mais monsieur  
Lévesque possède des concessions minières  
sur l'Ile d'Anticosti, je crois, et il a  
plusieurs ouvriers à son emploi.

LAFONTAINE

(Très sceptique.) Je ne savais pas qu'il y  
avait des mines sur Anticosti.

LE CURÉ

(Mal à l'aise.) Je me renseignerai la  
prochaine fois que je le verrai.

L'évêque prend un temps pour réfléchir tandis que LE CURÉ n'a  
qu'un sourire timide à partager.

ROY

Je pense à vous changer de paroisse. Votre  
bonté vous cache probablement des enjeux  
très importants qui rongent votre  
communauté.



Cette fois, LE CURÉ est ébranlé.

LE CURÉ

Mais... mais... je suis très heureux dans cette paroisse et vous n'avez jamais eu de plaintes de mes paroissiens concernant mon sacerdoce.

ROY

C'est vrai. Vous avez une communauté très unie. N'empêche. Monsieur Lafontaine me suggère quelques noms. Un prêtre plus dédié à un combat qui ronge insidieusement la foi catholique saura mieux répondre à l'une de nos priorités.

LE CURÉ baisse les yeux, défait.

20- ÉGLISE/CONFESSIONNAL - INT. - JOUR.

Une église vide. Un confessionnal silencieux. À l'intérieur, toujours le visage défait du CURÉ en méditation. De petits coups se font entendre qui ramènent temporairement LE CURÉ à la réalité. Il fait glisser la petite porte qui découvre le grillage le séparant du pénitent. Derrière, ULFRANE est assis sur son banc. L'ambiance est feutrée, mais un peu trop au goût d'ULFRANE qui parle le premier.

ULFRANE

(Il fait le signe de croix.) Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen ! (Le curé est plongé dans ses pensées et ne semble pas entendre Ulfrane qui reste toujours solennel.) Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché. Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée... (Toujours aucune réaction du curé), en parole, par ACTION... (Toujours silence.) ...et par omission ; OUI, J'AI VRAIMENT PÉCHÉ. (Comme le curé ne réagit pas, Ulfrane change complètement de ton.) Mais qu'est-ce qu'il se passe Curé ?

LE CURÉ hausse les épaules.

ULFRANE

(Coquin.) Si vous avez des péchés à confesser ? Je vous écoute !

LE CURÉ

L'évêque Roy va me muter dans une nouvelle paroisse.

ULFRANE

Ah !

Les deux méditent quelques secondes, le regard devant eux. Puis, ULFRANE se lève et vient pour quitter.

LE CURÉ

(Comme s'il revenait à la réalité.) Vous aviez quelque chose d'important à me dire ?

ULFRANE

Non, pas vraiment. Mes péchés viennent d'évoluer.

Il sort.

## 21 - FORÊT/CHANTIER - EXT. - NUIT.

Un homme, en fait une ombre, toute de noir vêtue, s'approche d'un chantier forestier déserté. À l'évidence, il cherche à passer inaperçu. Il avance avec énormément de précautions. Après s'être assuré que l'endroit est vide de présence humaine, il s'approche des engins mécaniques, ouvre les bouchons pour la gazoline et y jette des petits cristaux. Il répète les mêmes gestes sur chaque engin. Puis, il retourne dans la forêt.

## 22 - CHANTIER - EXT. - JOUR.



Le soleil se lève à l'horizon.

Des ouvriers et des bûcherons arrivent sur le chantier. Les bûcherons entrent dans la forêt. Les ouvriers s'activent autour de leur engin et démarrent les moteurs. Plusieurs bruits suspects se font entendre. L'un descend de son engin et, après quelques secondes, doit reculer, car la machine prend en feu... comme les deux autres engins. Tous s'éloignent et s'approchent du CONTREMAITRE.

#### CONTREMAITRE

Mais qu'est-ce que c'est ça ?

23 - BOULANGERIE - EXT. - JOUR.



WILFRED est assis sur une vieille chaise sur le perron de sa boulangerie. Tout est calme. Trop calme. Un oiseau se met à chanter. WILFRED sourit puis reproduit le son avec sa bouche et sa langue. Le test est assez réussi et l'oiseau lui répond. Au loin, une explosion, suivie d'une autre, fait naître un rictus sur la bouche de WILFRED. Il est sorti de ses rêveries par un bruit d'essieu qui grince. Au loin, un homme assis sur un chariot tiré par un cheval fatigué annonce son arrivée avec une poire en caoutchouc et un cornet en cuivre<sup>7</sup>. Il s'arrête devant la boulangerie. ROSIE, la fillette de la gare, est assise à ses côtés. WILFRED se lève pour les accueillir. TCHÉTCHÉ descend du chariot. D'un âge indéfini, au regard à la fois vif et naïf, il ressemble davantage à un robineux qu'à un commerçant itinérant. Malgré son allure débraillée, il semble très fier de lui.

#### TCHÉTCHÉ

Bonjour Wilfred !

---

<sup>7</sup>VOIR suggestion à la fin de l'épisode.

WILFRED

On se connaît ?

TCHÉTCHÉ

Tout le monde parle de toi au village.  
Un Français qui vient s'installer dans  
notre humble village, on a jamais vu ça.

WILFRED

Vous voulez du pain ?

TCHÉTCHÉ

Peut-être. (Il lui fait signe de passer  
derrière sa voiture.) Viens !

Derrière, par un mécanisme ingénieux, il soulève une planche  
et nous découvrons une panoplie d'objets hétéroclites qui  
forment un ensemble très coloré. On y trouve de tout, de la  
passoire à la tordeuse à linge en passant par les jouets pour  
enfants.

TCHÉTCHÉ

Avec Tchétché, on a qu'à demander. Si  
t'as besoin de quelque chose, te gêne  
pas !

WILFRED jette un œil, mais reste sceptique.

WILFRED

Je ne vois pas...

Son regard se porte alors sur un objet bien particulier qu'il  
dégage des autres objets. Il s'agit d'un module GG-24 de  
télégraphie. Il prend une partie du module en main.

WILFRED

Où avez-vous trouvé ça ?

TCHÉTCHÉ

Quand tu connaîtras mieux Tchétché, tu  
sauras que t'as qu'à demander et je  
trouve.

WILFRED

Et c'est combien ?

TCHÉTCHÉ

Oh... c'est déjà payé. J'ai même ceci pour toi.

Par un autre mécanisme ingénieux, une partie de la toiture se détache et offre un rangement de bouteilles de vin... de messe.

TCHÉTCHÉ

Alfred Lévesque m'a dit que ça t'intéresserait.

WILFRED prend une bouteille et reste sceptique en lisant l'étiquette.

24 - BOULANGERIE - EXT. - JOUR.

TCHÉTCHÉ est retourné sur son chariot avec plusieurs miches de pain à ses côtés. WILFRED s'approche de ROSIE et lui donne une petite boîte qu'elle prend sans réagir.

WILFRED

Malheureusement, je n'ai plus de cachous.

ROSIE ouvre la boîte et découvre des éclairs au chocolat. Elle referme la boîte et la place à ses côtés. Elle regarde WILFRED sans réagir.

WILFRED

(À Tchétché.) Elle ne parle pas beaucoup votre gamine.

TCHÉTCHÉ

Normal. Elle est sourde et muette.

WILFRED

Pourtant, elle joue très bien de l'harmonica.

TCHÉTCHÉ

J'imagine qu'elle ressent les vibrations de l'harmonica. Je ne sais pas. (Changeant de sujet.) N'oublie pas Wilfred. T'as besoin de quelque chose, Tchétché peut te le trouver. Salut !

WILFRED

Salut... (Hésitant.) Tchétché et ...

TCHÉTCHÉ

Rosie.

En partant, ROSIE ne quitte pas WILFRED des yeux. Elle sort son harmonica et joue un petit air lancinant. Sur la galerie de la boulangerie, l'appareil de télégraphie et deux bouteilles de vin.

25 - BOULANGERIE/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.



WILFRED s'affaire autour de son télégraphe. Après un certain nombre de manipulations, il s'assoit devant l'appareil et se met à produire des signaux en code morse. Puis il attend. Rien. Il se sert un verre de vin d'une des bouteilles de TCHÉTCHÉ. Il goûte. À l'évidence, ce n'est pas très convaincant. Mais bon, à défaut de mieux ! Il replace certaines composantes de son appareil puis réessaie son code. Toujours rien. La seule réponse qu'il reçoit est, en fait, des coups à la porte d'entrée. Il se retourne vers la boutique.

WILFRED

Mais il y a foule aujourd'hui.

26 - BOULANGERIE/BOUTIQUE - INT. - JOUR.

WILFRED ouvre la porte où se trouvent ALFRED et une femme. LINDSAY est une femme d'une cinquantaine d'années, habillée de la dernière mode, ce qui contraste avec ce qu'on retrouve

---

<sup>8</sup> <https://j28ro.blogspot.com/2012/08/radiogoniometrie-en-1914.html>

généralement dans ce coin de pays. Ils entrent dans la boutique.

ALFRED

Salut Wilfred. Le vin est bon ?

WILFRED

Disons que j'ai déjà connu mieux.

ALFRED

Les Américains aiment le fort... Le vin, c'est moins dans mes cordes. Sinon... tout va bien ici ?

WILFRED

À part quelques moustiques très méchants qui apprécient le sang français, ça roule comme d'habitude.

ALFRED

Je peux t'apprendre comment te débarrasser de tous ces nuisibles. (Il sourit.) L'expérience, ça ne s'achète pas ! T'as entendu ce qui est arrivé au chantier ?

WILFRED

J'ai vaguement entendu quelques bruits sourds.

ALFRED

Toutes les machines ont pris feu puis ont sauté. C'est probablement un coup des Indiens.

WILFRED

On m'a toujours dit qu'ils étaient pacifistes.

ALFRED

(Il hausse les épaules) Ils ont peut-être décidé que le temps de la vengeance venait de sonner... Ce que je ne leur conseille pas.

Les deux hommes se retournent vers la femme.

ALFRED

En parlant d'expérience, Wilfred, je te présente Lindsay Bellefeuille. Une amie de la famille.

WILFRED

(Il lui tend la main.) Enchanté, madame !

LINDSAY sourit et lui sert la main.

ALFRED

J'aurais un petit service à te demander. (Wilfred attend la suite. Alfred toussote.) Lindsay travaillait pour nous à Montréal... Disons que les choses n'ont pas tourné à son avantage... Je t'évite les détails... peut-être qu'un jour... Anyway. Je voudrais que tu l'héberges pour quelque temps...

WILFRED

Quelque temps ?

ALFRED

Juste le temps que les choses se calment pour elle. Je ne peux pas la prendre chez moi ou dans la famille, car les gens qui souhaiteraient revoir Lindsay savent que nous la connaissons et que s'il leur vient à l'idée de venir voir par ici, c'est chez nous qu'ils viendront en premier. Ce sera temporaire. Promis.

LINDSAY

Côté expérience, en autres, j'ai déjà géré un commerce et je connais le marché.

WILFRED reste sans voix.

WILFRED

(Pointant l'arrière-boutique.) Elle est au courant pour... ?



ALFRED

Plus que tu ne le crois. (Un temps.)  
Bon, c'est O.K. Je te revaudrai ça.

WILFRED

Comme bien d'autres choses.

ALFRED

Exact. (Il marche quelques pas dans la boutique) D'ailleurs, en récompense à ton aide, je voudrais t'offrir un petit voyage qui devrait te plaire... Un petit voyage chez tes compatriotes.

WILFRED

Mes compatriotes ?

ALFRED

Ouais, d'autres Français... comme toi. Enfin... peut-être pas tout à fait. Tu verras par toi-même. (Wilfred ne sait quoi répondre.) Lindsay pourra très bien tenir la boulangerie pendant ton absence. (Un petit sourire narquois.) À ce que je vois, ce ne devrait pas être trop compliqué. Bon, j'ai à faire. On doit s'occuper de notre bon curé. (Il sert la main de Wilfred.) Merci pour le coup de main. (À Lindsay, sur le ton de la blague.) N'embête pas trop notre ami.

Il sort. Les deux se regardent puis sourient bêtement. Soudain, des signaux de morse en provenance de l'arrière-boutique. WILFRED se précipite.

27 - BOULANGERIE/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

WILFRED se met devant son appareil, saisit une plaquette de papier et se met à écrire. Lorsque les signaux s'interrompent, il regarde sa feuille, incrédule.

LINDSAY

De bonnes nouvelles ?

WILFRED

Je ne comprends rien à ce charabia.

LINDSAY s'approche, prend la feuille et lit.

LINDSAY

Évidemment !

WILFRED

Vous connaissez le morse ?

LINDSAY

Non, mais ce genre de charabia, oui. C'est écrit pour être compris que par ceux qui connaissent. Probablement des bootleggers américains ou canadiens qui se passent des messages codés pour déjouer la police... ou des confrères qui ne respectent pas les règles élémentaires du métier.

WILFRED

Les règles élémentaires ?

LINDSAY

Comme tout marché, il y a des règles et dans ce marché en particulier les règles sont très strictes, surtout les élémentaires. Vous n'avez pas intérêt à transgresser. (Songeuse.) Je suis bien placée pour le savoir.

Un temps. WILFRED regarde encore sa feuille comme s'il cherchait à comprendre.

LINDSAY

Pourquoi continuez-vous à faire de la pâtisserie et du pain que personne ne veut ?

WILFRED

La pâtisserie ne marche pas trop mal.

LINDSAY

(Elle sourit) Sûrement pas pour couvrir les investissements que ça demande.

WILFRED

(Changeant de ton.) Bon, j'imagine qu'Alfred s'attend à ce que je vous mette au courant. Il a tenu à ce que je garde ouvert la boulangerie pour pouvoir s'en servir dans ses activités. Comme vous le savez, il est dans l'import-export.

LINDSAY sourit.

WILFRED

Il paye tout. Je n'ai qu'à produire la marchandise et, parfois, la remplir de certains ingrédients non conformes.

LINDSAY

(Un sourire de compréhension) Et que faites-vous des pains et gâteaux invendus ?

WILFRED

Tous les deux jours, il y a mes amis indiens et une congrégation religieuse qui viennent tout ramasser. Je fais œuvre de charité.

LINDSAY

Et les ingrédients non conformes, vous les stockez où ?

WILFRED

Vous êtes du genre « curieuse », vous.

LINDSAY

Si je ne veux pas vous causer plus de problèmes, il vaut mieux que je sois au courant.

WILFRED laisse tomber la plaquette sur le bureau et va soulever un tapis sous lequel se trouve une ouverture qu'il soulève. On peut y voir des dizaines de caisses de whisky.

WILFRED

Impressionnée ?

LINDSAY

Pas du tout. Si j'étais de la police des douanes, c'est le premier endroit où je regarderais.

WILFRED

Vraiment ? Et où MADAME proposerait-elle de cacher les ingrédients non conformes ?

LINDSAY

Laissez-moi le temps d'étudier un peu où je suis tombée.

Ils se sourient.

28 - QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE/MONTRÉAL- INT. - JOUR.

Autour d'une lourde et longue table de bois se retrouvent une dizaine d'hommes et une secrétaire. Nous reconnaissons LECLERC, rencontré lors du premier épisode, le LIEUTENANT<sup>9</sup> de Rivière-du-Loup, McMASTER, le contremaître responsable du chantier forestier et le CHEF DE POLICE de Montréal.

McMASTER

Une perte totale. Il faudra réacheminer du nouveau matériel. Ça retardera le chantier pour un bon mois si ce n'est pas plus. Et puis... il me semble inutile de reprendre les travaux si nous ne trouvons pas les coupables.

CHEF DE POLICE

Je ne vois pas d'autres suspects que les sauvages du coin. Ce sont leurs terres qui ont été expropriées et ils ont peut-être, pour une fois, décidé que ça ne se passerait pas comme prévu.

LECLERC

Les Malécites ne sont pas réputés pour utiliser la violence pour régler leur

---

<sup>9</sup>... que nous reverrons dans un épisode ultérieur.

conflit... (philosophe) bien que ce serait compréhensible dans leur cas.

McMASTER jette un regard mauvais vers LECLERC.

LIEUTENANT

Il a raison. Je connais bien cette communauté. Et puis, ce qu'on a retrouvé sur le terrain ne correspond pas aux habitudes des sauvages. De petites billes de métal ont été récupérées dans les moteurs. C'est une pratique tout à fait inconnue par chez nous.

CHEF DE POLICE

(À McMaster.) Avez-vous reçu des menaces de compétiteurs qui n'ont pas apprécié que vous remportiez le contrat d'exploitation ?

McMASTER

Non. Je ne vois pas. C'est trop inhabituel.

CHEF DE POLICE

(Il se tourne vers Leclerc.) Bon... Leclerc. Tu connais la région. Tu vas t'y rendre et enquêter. (À McMaster.) Nous, on regardera de notre côté ceux qui ont soumis une proposition contre la vôtre. Lieutenant, lorsque le chantier reprendra, vous affecterez vos hommes à la surveillance de l'endroit... principalement la nuit. (Il frappe la table.) Bien. Trouvons le moyen de régler cette affaire rapidement.

Tout le monde se lève.

29 - BOULAGERIE - EXT. - JOUR.

LINDSAY est à la porte de la boulangerie avec CORINNE. WILFRED, transportant une petite valise, s'approche du coffre arrière de la voiture où l'attend ALFRED. Il pose son bagage dans le coffre et les deux hommes se dirigent à l'intérieur

de la voiture qui démarre et quitte. Un petit signe d'aurevoir à peine perceptible de LINDSAY et un plus chaleureux de la part de CORINNE.

WILFRED sort de la boulangerie, une petite valise à la main.

WILFRED

Bonjour Corinne.

CORINNE

(Légèrement langoureuse.) Bonjour.

LINDSAY remarque le regard que porte CORINNE sur WILFRED. Celui-ci se dirige vers le coffre arrière de la voiture où l'attend ALFRED. Il pose son bagage dans le coffre et les deux hommes se dirigent à l'intérieur de la voiture qui démarre et quitte. Un petit signe d'au revoir à peine perceptible de LINDSAY et un plus chaleureux de la part de CORINNE.

LINDSAY

Il me semble que ce serait un bon parti pour toi ce jeune homme.

CORINNE

Oui, mais... il y a quelque chose qui bloque dans l'engrenage.

LINDSAY

(Lui sourit.) Si t'as besoin de conseils pour débloquer les engrenages, je peux t'en révéler quelques-uns très efficaces.

Elles se retournent vers la porte du magasin et émettent un petit signe de satisfaction qui pourrait paraître inquiétant pour un observateur avisé.

LINDSAY

Bon, on a du travail.

30 - VOITURE - INT. - JOUR.

Dans le rétroviseur, WILFRED regarde LINDSAY et CORINNE entrer dans la boulangerie.

ALFRED

Comment ça se passe avec elle ?

WILFRED

Avec Lindsay ? (Signe affirmatif d'Alfred.) Je n'ai pas à me plaindre. Elle a tenu à laver puis repasser mon linge et préparer mon bagage. J'ai pas l'habitude. J'ai bien peur que bientôt, elle va se prendre pour ma mère.

ALFRED

Elle veut simplement se rendre utile. D'un certain côté, c'est très amusant compte tenu du fait qu'à Montréal, elle avait une armada de domestiques à son service.

WILFRED

Mais qu'est-ce qu'elle a bien pu faire à Montréal pour être obligée de venir se cacher par ici ? Elle a vidé les coffres des cercles des fermières de la province ?

ALFRED

(Amusé.) Pas exactement. (Il hésite un instant.) Elle tenait un bordel. Peut-être le plus réputé de Montréal. Des gens importants d'ici, mais surtout des États-Unis... Là-bas, il y a tellement de restrictions dues à la prohibition que plusieurs Américains de Boston, Chicago, New York... cherchent à s'évader vers des cieux... disons... plus cléments. Ils viennent passer du bon temps chez nous. (Un temps.) Une clientèle fort intéressante pour les affaires... et, comme elle est d'ici, elle nous refilait tous les renseignements qui pouvaient nous servir pour notre travail. Et certains d'entre eux étaient de vraies mines d'or pour nous...

WILFRED

Et une des mines d'or lui a pété dans la figure...

ALFRED

Exact. Elle a accepté quelque chose qu'elle n'aurait pas dû accepter.

WILFRED

À propos ?

ALFRED

(Il hausse les épaules.) Elle nous le dira peut-être un jour.

Silence.

31 - BOULAGERIE - INT. - JOUR.

LINDSAY et CORINNE s'affairent à déplacer de la marchandise et des meubles dans la boulangerie.

LINDSAY

T'as pensé à l'éventualité qu'il soit...

CORINNE

... qu'il soit ? (Au regard que lui lance Lindsay, elle comprend.) Non, non. C'est plus simple et plus compliqué que ça. Viens voir.

Elles s'approchent de la photo sur l'étagère.

LINDSAY

Ah... il y a une rivale. Il veut la faire venir un jour ?

CORINNE

Je lui ai déjà demandé et il ne m'a pas répondu.

LINDSAY

Il faudra résoudre ce mystère et peut-être jouer nos cartes différemment.



Elles restent quelques instants à observer la photo.

32 - PAYSAGES - EXT. - JOUR.

Divers paysages magnifiques de la côte sud du Saint-Laurent.

ALFRED (off)

Lorsque la prohibition a été décrétée aux États, plusieurs ont vite compris les nouvelles possibilités d'affaires très payantes. Tout le monde a voulu fabriquer son propre alcool même s'ils n'y connaissaient absolument rien en la matière.

33 - VOITURE - INT. - JOUR.

Même configuration que précédemment.

ALFRED

Presque toutes les fermes de la région avaient son alambic. Tout cela est devenu rapidement illégal. Mais... compte tenu de la pauvreté, tout le monde était prêt à prendre le risque de se faire prendre. Moi-même, au début, j'ai eu le plaisir de faire quelques séjours dans notre petite prison régionale. J'avais même un clou qui m'était dédié pour accueillir mon chapeau. Les peines n'étaient jamais bien lourdes... et puis ça me faisait des vacances. Un mois par-ci, deux semaines par-là... Rien de bien énervant. Par contre, plus embêtant, c'est qu'on retrouvait sur le marché des alcools de qualité plus que douteuse. De nombreuses personnes sont tombées malades après avoir bu certaines mixtures que des gens peu scrupuleux avaient fabriquées avec des substances chimiques ... Y a même certains consommateurs qui ont perdu la vue... quand ce n'était pas la vie. Les gens sont devenus méfiants même si plusieurs

n'avaient plus rien à perdre et ont continué à consommer ce poison. Ce qui a encouragé la police à s'infiltrer davantage ... Lindsay m'a souvent refilé des informations au bon moment qui ont fait que je prenais la bonne direction juste à temps dans le développement de mes affaires.

Comme ALFRED ne poursuit pas...

WILFRED

Et ?

ALFRED

(Il sourit.) Tu comprendras bientôt.  
Nous sommes arrivés.

34 - PETIT QUAI - EXT. - JOUR.

La voiture d'ALFRED est stationnée à proximité d'un petit quai. Au loin, une embarcation à moteur s'éloigne.

35 - ILE D'ANTICOSTI - EXT. - JOUR.

Lancée à toute vitesse, la petite embarcation à moteur frappe les vagues du Saint-Laurent. Au loin, l'Ile d'Anticosti. Wilfred est assis à l'avant de la chaloupe. À l'arrière, ALFRED est en conversation avec un jeune homme d'une vingtaine d'années.

36 - ILE D'ANTICOSTI - EXT. - JOUR.

Sur le rivage, ALBERT, un homme d'une cinquantaine d'années, habillé de vêtements de bûcheron, attend devant un camion l'arrivée de l'embarcation. Tout le monde saute sur la terre ferme et on tire la chaloupe sur le rivage. ALFRED et ALBERT se serrent généreusement la main et ALBERT se tourne vers WILFRED qu'il accueille chaleureusement.

37 - ILE D'ANTICOSTI - EXT. - JOUR.

Le camion roule sur une route de terre encadrée d'une forêt très dense. WILFRED regarde le paysage et constate le nombre impressionnant de chevreuils.

WILFRED

Il ne semble pas manquer de gibiers par ici.

ALBERT

Ils n'ont pas de prédateurs. C'est un vrai paradis pour eux... et c'est le principal danger pour nous.

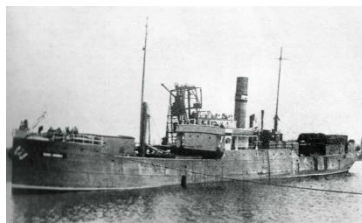
WILFRED

Une attaque ciblée de chevreuils ?

ALBERT

(Il sourit.) Ils sont tellement nombreux qu'il y en a toujours un qui a la mauvaise idée de venir bondir sur la route. Ils ne s'en sortent pas indemnes, mais nous aussi on peut y passer s'ils décident de venir s'asseoir sur le siège avant.

38 - ILE D'ANTICOSTI/QUAI D'EMBARQUEMENT - EXT. - JOUR.



10

Le camion arrive dans une zone plus peuplée et s'approche d'un quai d'embarquement où est accosté un navire, qui pourrait davantage être catalogué comme vieux rafiote. Des hommes s'affairent à décharger le navire. Les trois hommes sortent du camion. ALFRED et WILFRED montent sur le pont où les accueille HARRY ROSS.

---

<sup>10</sup> Bateau de contrebandiers de l'époque. <http://www.fecamp-terre-neuve.fr/Navires/GureHerria.html>



11

HARRY ROSS est un homme de grande taille, fin trentaine, vêtu comme un lord anglais.

ALFRED

Wilfred, je te présente le capitaine corsaire le plus connu de la région, Harry Ross.

ROSS

(Dans un français cassé. Sarcastique.)  
C'est trop de compliments, Alfred. Vous me gênez.

WILFRED et ROSS se serrent la main.

ALFRED

Le Français dont je t'ai déjà parlé.

ROSS

(Il coupe court aux présentations.) Nous aurons tout le temps de parler un peu plus tard. Il faut partir maintenant si on veut profiter de la marée haute.

Il se tourne et fait signe à un matelot qui active l'ensemble de l'équipage. On lève la passerelle.

Le bateau manœuvre pour quitter le quai.

WILFRED

(A voix basse.) On va pas aller jusqu'en France avec ce rafiot !

---

<sup>11</sup> Harry Ross, fameux capitaine corsaire : ANDRIEUX, Jean-Pierre; La Prohibition... cap sur Saint-Pierre-et-Miquelon; p. 35

ALFRED

Qui a parlé de la France ? Direction  
Saint-Pierre-et-Miquelon. C'est  
français ça, non ?

WILFRED

J'ai toujours cru que c'était un bled  
perdu dans l'océan.

ALFRED

Et c'est ce qui fait son intérêt.

40 - NAVIRE GOOD LUCK - INT. - NUIT.

ROSS, WILFRED et ALFRED sont installés devant un repas qui peut se définir comme « frugal », mais accompagné d'un whisky de grande qualité. La mer est houleuse. Pourtant les plats restent bien à leur place. On se rend compte, au moment où les convives prennent leur verre, que tous les couverts sont fixés à la table par des crochets. On le remarque par le fait qu'ils doivent s'assurer que leur assiette et leur verre restent en place en étant bien ancrés. Le rafiote tangue de manière assez forte ce qui ne semble pas inquiéter ROSS.

ROSS

(À Wilfred.) Vous êtes sujet au mal de  
mer ?

WILFRED

(Très sûr de lui.) Pas du tout.

ALFRED

Wilfred a fait la guerre. Plus rien ne  
l'affecte.

ROSS

C'est vrai ?

WILFRED

C'est pas tout à fait faux.

ROSS

Racontez-nous. C'était si terrible qu'on  
le dit ?

WILFRED

Jamais autant qu'on le dit. Je n'aime pas parler de cette époque. J'essaie même de l'oublier. Mais, d'après ce que j'ai su, il y avait des soldats canadiens dans le coup. Vous n'avez pas eu à y aller ?

ALFRED et ROSS sourient.

ALFRED

Il y a bien eu une conscription. L'armée canadienne avait envoyé des soldats dans le coin pour attraper les récalcitrants.

WILFRED

Et ?

ROSS

Ils nous ont cherché longtemps, mais je ne sais trop pourquoi, ils ne nous ont jamais trouvé. Au jour d'aujourd'hui, ils ont dû arrêter leurs recherches maintenant.

ROSS et ALFRED rient.

Un matelot se présente à la porte. Il s'approche du capitaine et lui glisse quelques mots à l'oreille.

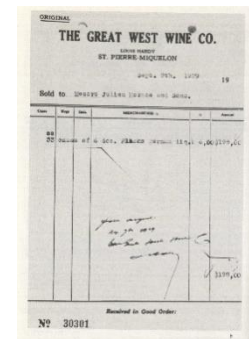
ROSS

(Il sourit à ses invités.) Venez, quelque chose d'intéressant sur le pont.

Les trois hommes se lèvent.

41- NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - NUIT.

Sur le pont, le matelot sort une mallette d'un petit tonneau de plastique pendant que d'autres matelots remontent un autre tonneau de la mer. À l'intérieur<sup>12</sup>, ROSS découvre une



<sup>12</sup> Andrieu, p. 70

liasse de factures de la Great West Wine Co. Et des bouteilles de Whisky.

ROSS

Hardy ne doit pas être très heureux. Une autre de ses cargaisons qui se retrouvent à l'eau.

ALFRED acquiesce du regard. WILFRED ne saisit pas.

ALFRED

(En pointant la mer.) Avec le temps, il doit bien y avoir des poissons qui se régalent là-dedans.

ROSS

Je ne sais pas si le gouvernement a décidé de montrer qu'il agit devant ses électeurs, mais, en ce moment, les garde-côtes sont déchaînés.

42 - BOULANGERIE-PÂTISSERIE/FRANCE - INT. - JOUR (1913).

Retour dans le passé. WILFRED nettoie des comptoirs de la boulangerie-pâtisserie locale. HECTOR, un homme d'une soixantaine d'années, termine de ranger les présentoirs. Une dame se présente et HECTOR se dirige vers elle. Nous restons sur WILFRED qui continue son travail de nettoyage. La dame sort. HECTOR se rapproche.

HECTOR

C'est la femme du lieutenant Alain-Fournier. Elle a reçu des nouvelles du front. Les Boches se rapprochent. (Il soupire.) D'ailleurs, j'ai reçu cet après-midi l'ordre de produire plus de marchandises pour le front.

WILFRED

Je rentrerai plus tôt cette nuit.

HECTOR

T'es un bon gars... J'apprécie.

À l'extérieur du commerce, ANNIE, radieuse, se présente, tenant un sac de plage, et fait un signe à WILFRED qui lui sourit. HECTOR voit ce qui se passe et se rapproche.

HECTOR

Laisse tout ça. Je finirai à ta place.

WILFRED

Vous êtes certain, monsieur Hector ?

HECTOR

(Il regarde vers l'extérieur) Profite des quelques moments de bon temps pendant que ça passe. Allez, va la rejoindre.

WILFRED enlève son tablier et sourit en direction d'ANNIE.

43 - PLAGE - EXTÉRIEUR - JOUR.

La plage est pratiquement déserte malgré un magnifique soleil déclinant. ANNIE a la tête appuyée sur l'épaule de WILFRED.

ANNIE

Mon père dit que les Allemands seront bientôt ici.

WILFRED

C'est ce que pense aussi monsieur Hector !

ANNIE

Que va-t-il t'arriver si c'est le cas ?

WILFRED

J'imagine qu'il va se passer la même chose qu'actuellement. Ils auront besoin de pain, eux aussi.

ANNIE

Tu vas collaborer avec eux ?

WILFRED

Bien sûr... C'est encore la meilleure manière de passer inaperçu pour un



résistant. Qui se méfierait d'un  
apprenti pâtissier ?

Elle sourit. Elle remarque alors un homme plus loin qui place  
un drôle d'appareil sur un trépied.

ANNIE

Regarde... Que fait-il ?

WILFRED

(Il hausse les épaules.) Un appareil de  
photographie. À moins que ce soit cet  
appareil dont on parle beaucoup à Paris  
ces derniers temps.

Ils oublient le photographe.

ANNIE

Je suis tellement heureuse lorsque je  
suis avec toi. Viens allons dans la mer.

Ils ont maintenant les deux pieds dans l'eau. Ils se prennent  
la main. Ils n'ont pas remarqué que le photographe installe  
sa drôle de machine derrière eux. Ils se retournent, le  
photographe lève la main, ils se figent, puis le photographe  
lève le pouce en l'air et quitte<sup>13</sup> les lieux sous le regard  
amusé des amoureux.

44 - RUE -EXT. - SOIR.

WILFRED et ANNIE marchent main dans la main. Au loin, des  
bruits d'explosion.

WILFRED

C'est vrai que ça n'a rien de rassurant.

ANNIE

On passera à travers. Ne t'inquiète pas.

Ils arrivent devant la boulangerie. HECTOR est toujours  
affairé à l'intérieur. Ils s'arrêtent.

---

<sup>13</sup> Il vient de prendre la photo qui se trouve dans la boulangerie de Wilfred.

WILFRED

Je vais aller l'aider à terminer le travail. On se voit toujours demain ?

Des bruits d'avions qui se rapprochent.

ANNIE

(Elle regarde le ciel.) Oui, bien sûr.  
Si c'est possible.

Ils s'embrassent. Elle s'éloigne et WILFRED entre dans la boulangerie.

45 - BOULANGERIE - INT. - JOUR.

HECTOR regarde WILFRED qui entre.

HECTOR

Tu aurais pu prendre ta soirée, tu sais.

WILFRED

À deux, nous aurons terminé plus rapidement.

Un long sifflement se fait entendre. HECTOR panique.

HECTOR

Couche-toi par terre.

WILFRED

Comment ?

HECTOR

PAR TERRE, TOUT DE SUITE !

Les deux hommes se couchent par terre. Une déflagration qui secoue la boulangerie.

HECTOR

Elle n'est pas tombée loin celle-là. Eh bien, on y est arrivé !

WILFRED, inquiet, se dirige vers l'extérieur.

46 - BOULANGERIE - EXT. - JOUR.

En sortant, il constate qu'un nuage de poussière émane de la rue voisine. Il se met à courir. La panique est totale chez les habitants de la rue. WILFRED cherche quelque chose... quelqu'un. Il découvre ANNIE couchée par terre dans la rue, la tête ensanglantée.

WILFRED

Annie ! ANNIE !

Elle se réveille un peu. Elle balbutie des mots incompréhensibles et se met à cracher du sang. WILFRED la soulève et se met à courir. Un autre sifflement se fait entendre qui se confond avec un bruit de vagues...

47 - RAFIOT - INT. - NUIT.

... qui viennent de frapper le rafioteur. Retour au présent. WILFRED se réveille. Il vient de tomber en bas de sa couchette. Il est en sueur. Des coups sourds de vagues qui frappent la coque du rafioteur.

48 - RAFIOT - INT. - JOUR.

ALFRED s'approche de la couchette de WILFRED en boutonnant sa chemise. Il est surpris de la trouver vide.

49 - RAFIOT - EXT. - JOUR.

WILFRED est blotti sous une couverture à la proue du navire. Sur le pont, ALFRED le regarde se réveiller.

ALFRED

Y a rien de mieux que l'air vivifiant du large pour dormir, hein ?

WILFRED

Exact. Et puis cette soute... ça me rappelle trop les tunnels où nous dormions.

Il se lève.

50 - NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - JOUR.

Nous assistons à l'accostage du Good Luck sur un quai de Saint-Pierre. Sur le pont, ALFRED, WILFRED et ROSS.

ROSS

J'attends votre cargaison cet après-midi. On repart demain matin à l'aube.

51 - RUE DE SAINT-PIERRE - EXT. - JOUR.



14

ALFRED et WILFRED marchent dans les rues de Saint-Pierre. L'activité est très importante.

WILFRED

J'aurais jamais imaginé ça !

ALFRED

(Pointant une façade.) Là, tu as la Northern Export Co, de la famille Bronfman de Montréal. Le meilleur scotch écossais, on le trouve là. On ira plus tard. (Pointant différents édifices.) Là, tu as la Distillers Corporation, là, la Consolidated Distillers, là, la Hiram Walkers, là... là... là... Tous dans le commerce de l'alcool... Chartier, Miller, Stevens... tout le monde est là. J'ai essayé d'ouvrir ma propre maison de distribution, mais il n'y a plus une seule place de libre. Même la salle paroissiale de l'Église est occupée !

---

<sup>14</sup> Andrieu, p. 76



15

Ils arrivent devant l'entrepôt LA MORUE FRANÇAISE.

ALFRED

Nous sommes arrivés.

52 - LA MORUE FRANÇAISE- INT. - JOUR.

ALFRED et WILFRED entrent dans un entrepôt très ordonné et proprement aménagé. Il s'agit d'un commerce où s'empilent des caisses de bouteilles d'alcool, mais également toutes sortes de marchandises alimentaires comme des épices (cannelle, muscade, cayenne fort, poivre Cérébos, etc.) ou des pistaches vertes de Provence. Et puis du café au label « naturel », de l'huile d'olive, vinaigre de vin vieux, des moutardes fortes. Sans oublier les câpres, les cornichons, oignons blancs et des sauces (dont une composée de « dés de ris de veau, champignons, truffes et petites quenelles de veau et madère » dans des pots de vitres).

En entrant, ALFRED s'est dirigé vers CHARTIER. Ils se connaissent bien. Comme sous hypnose, WILFRED se dirige vers certaines marchandises et plus particulièrement les produits alimentaires. Une admiration certaine s'affiche sur son visage, comme s'il avait oublié que tout ça existait. Mais le summum de son excitation est atteint lorsqu'il se dirige vers une étagère vitrée où se trouve...

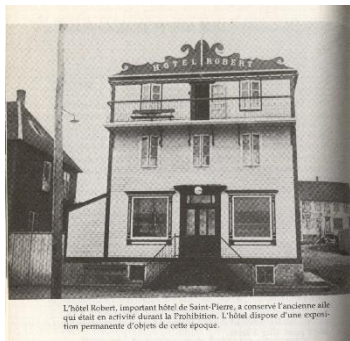
---

<sup>15</sup> Andrieu, p. 13



... une pleine armoire de Château d'Yquem 1923. Un brouhaha joyeux s'élève...

53 - HÔTEL ROBERT - INT. - SOIR.



... d'une grande salle où sont réunis tous les bootleggers de passage dans l'île. L'endroit est bruyant. Une vieille dame dirige les serveuses et les plats à distribuer. ROSS est assis avec HARDY, ALFRED et WILFRED, tous très attentifs aux propos échangés. HARDY a une pile de factures défraîchies devant lui.

HARDY

Tu les as trouvés où ?

ROSS

À la hauteur de Sept-Îles environ.

HARDY

Elles ont beaucoup voyagé. C'est ma cargaison d'il y a un mois. C'est ma troisième perte cette année.

ALFRED

Halifax est trop surveillé en ce moment. On te l'a déjà offert. Passe par Anticosti, comme nous.

HARDY

Ça déplace mes livraisons trop à l'Ouest. Ce qui m'oblige à parcourir trop de distance avec mes convois. Vous, vous couvrez Boston et sa région. Moi, c'est l'Est du pays. Et puis, sur le nombre que je passe, c'est pas trop grave si je perds une cargaison de temps en temps.

La conversation est interrompue par un gâteau d'anniversaire que deux serveuses portent à une des tables, suivies par la vieille dame. Tout le monde se met à chanter « Happy Birthday ». Un des convives de la table souffle sur les bougies et une salve d'applaudissements retentit.

ALFRED

(Dans l'oreille de Wilfred.) Ce sont nos collègues de Chicago<sup>16</sup>.

LE « FÊTÉ » (en anglais)

(Il se lève.) Merci à tous. J'offre une tournée générale.

Acclamations vigoureuses. Puis, un homme se lève à chacune des tables pour offrir une tournée. Et tout le monde « cale » son verre.

WILFRED

(Après quatre ou cinq consommations.) On sortira pas vivant d'ici.

ALFRED

J'en ai bien peur. Surtout que refuser une tournée peut être pris comme un affront.

LE « FÊTÉ » se lève pour réclamer le silence.

LE « FÊTÉ » (en anglais)

Mes chers amis ! (Un temps.) Je peux vous appeler « mes amis », car vous avez tous

---

<sup>16</sup> Est-ce qu'un des occupants de la table de Chicago aurait une physionomie qui ferait penser à Al Capone ? Selon la légende, celui-ci aurait séjourné à quelques occasions à Saint-Pierre-et-Miquelon bien que, toujours selon la légende, ce se serait passé quelques années plus tard.

eu la bonne idée de ne pas venir vous installer dans mon secteur ! (Tout le monde rit.) Je suis très heureux de partager ce moment avec vous. On fait un sacré métier qui nous a sortis de la misère pour plusieurs d'entre nous. L'argent est facile... (Il soulève le pan de sa veste où nous découvrons un revolver dans son étui.) ...bien qu'il puisse se révéler dangereux... (Un temps.) ... pour les autres évidemment !

Tout le monde rit, soulève leur verre et trinque.

L'horloge sonne minuit. Un grand cri de joie. Un cortège d'hommes avinés, tenant tous, une bouteille de champagne dans les mains se met à danser le « Bunny up ! ». Le PREMIER de la file tient une couronne en papier. Le cortège s'avance vers la table du fêté et dépose la couronne sur sa tête.

PREMIER (en anglais)

Messieurs ! Le Roi de la prohibition américaine ! <sup>17</sup>

Des cris de joie fusent qui se confondent petit à petit à des cris d'oiseaux de mer.

54 - NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - JOUR.

ROSS et ALFRED sont sur le pont. Les matelots terminent de charger les dernières caisses dans la soute.

ROSS

Il ne serait pas en train de cuver son alcool dans une arrière-cour ?

ALFRED

Quand on est rentré, il ne semblait pas soul du tout. Il m'a promis qu'il serait à l'heure.

ROSS regarde sa montre poche.

---

<sup>17</sup> Anecdote tirée de : ANDRIEU Jean-Pierre; La prohibition Cap sur Saint-Pierre-et-Miquelon; Éditions Leméac, 1983, p. 105



ROSS

Si dans vingt minutes il n'est pas là,  
il aura droit à des vacances d'une  
semaine dans l'île...

Il n'a pas terminé sa phrase qu'un camion arrive et se  
stationne près de la passerelle. WILFRED sort aussitôt du  
camion et se dirige à l'arrière. Des matelots s'approchent  
pour prendre les caisses. WILFRED pointe deux d'entre elles.

WILFRED

Ces deux-là, vous ne les touchez pas.

Il en soulève une délicatement et la transporte sur le navire.  
On pourrait croire qu'il transporte de la nitroglycérine. En  
passant devant ROSS et ALFRED, il a un sourire de conquérant.  
Il la dépose sous une bâche puis va rechercher l'autre. Même  
mise en scène. Puis il va rejoindre les deux hommes.

WILFRED

(À Alfred) Je n'avais pas l'argent  
nécessaire. Je l'ai fait mettre sur ton  
compte.

ALFRED

Trop aimable.

ROSS

Bon, la mer est calme.

WILFRED

Merveilleux.

ROSS

On va en profiter.

Lorsque le dernier ouvrier quitte le navire...

ROSS

(À ses matelots) Larguez les amarres !!!

55 - NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - JOUR.

Nous sommes en haute mer. ALFRED et WILFRED sont assis à la  
proue du navire savourant l'air pur et le calme de la mer. De

temps en temps, WILFRED jette quelques regards vers la toile, mais ne semble pas inquiet. ALFRED a les yeux fermés et WILFRED serait tenté de l'imiter lorsqu'un bref, mais puissant son de corne de brume se fait entendre, ce qui fait sursauter les deux hommes.

WILFRED et ALFRED vont rejoindre ROSS sur le pont.

ROSS

Des garde-côtes nous ont pris en chasse.

En effet, une vedette, au loin, s'approche à grande vitesse.

WILFRED

(Visiblement inquiet.) Vous n'allez pas balancer tout le matériel à la flotte ?

ROSS

(Il ne comprend pas.) Flotter où ?

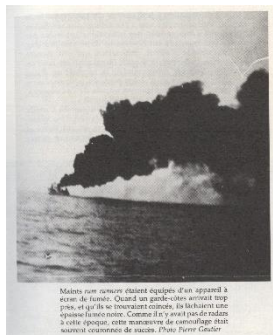
WILFRED

(Rectifiant.) À la mer !

ROSS

(Sûr de lui.) Il n'en n'est pas question. J'attendais ce moment depuis trop longtemps. (Devant l'air surpris d'Alfred et de Wilfred.) Attendez de voir la petite surprise que je leur destine et dont ils vont se souvenir très longtemps.

ROSS fait signe à son chef mécanicien qui ralentit le moteur, à la grande surprise de WILFRED et d'ALFRED. La vedette des garde-côtes s'approche du GOOD LUCK. Mais, à un point précis de leur approche, ROSS fait un signe à un matelot placé à la poupe du navire. Celui-ci actionne une manette et ...



... une épaisse fumée noire s'échappe du navire pour envelopper l'embarcation des garde-côtes. On entend le moteur de ce dernier s'arrêter. ROSS fait signe au chef mécanicien de donner toute la vapeur. Le navire accélère à une vitesse impressionnante.

Au loin, on peut voir le bateau de la garde-côtière à l'arrêt et la fumée se dissiper autour.

ALFRED et WILFRED ne peuvent réprimer un air d'admiration à l'endroit de ROSS.

ALFRED

T'es un champion, Ross !

56 - NAVIRE GOOD LUCK - EXT. - JOUR.

Le navire s'amarré au quai d'Anticosti. BIG JOHN, et quelques hommes que nous apercevons autour des camions, sort du sien, pour les rejoindre. Sur le navire, nous apercevons WILFRED qui remet une bouteille de vin à ROSS qui semble apprécier.

57 - VOITURE - INT. - JOUR.

ALFRED et WILFRED arrivent à la boulangerie. Les camions les dépassent pour continuer sur la route. Seul celui de BIG JOHN se stationne derrière leur voiture. Il y a une dizaine de calèches et quelques voitures en stationnement. Plein de gens qui tentent d'entrer à l'intérieur.

ALFRED

Tiens... il y a de l'action chez toi.

58 - BOULAGERIE - EXT. - JOUR.

WILFRED sort de la voiture, éberlué. Sur la devanture, l'enseigne BOULANGERIE-PÂTISSERIE a été remplacée par MARCHÉ PUBLIC. Une grande banderole parcourt toute la devanture :

**Nouvelle administration - Bienvenue.**

WILFRED entre, suivi d'ALFRED. L'intérieur de la boulangerie a été complètement réaménagé. Des rangées de produits s'alignent sur différentes allées comme dans les marchés actuels. Tout le village est présent : LE CURÉ, JÉRÉMIE et ses élèves, ULFRANE, TCHÉTCHÉ, ROSIE, CORINNE, MARIE et, bien entendu, LINDSAY. Tout le monde a un verre (probablement de whisky) dans les mains. LE CURÉ prend une gorgée de son verre et apprécie.

LE CURÉ

C'est quand même autre chose que du vin de messe. (À Ulfrane.) Dites-moi Ulfrane. Vous avez regardé quoi faire avec mon problème ?

ULFRANE

Ne vous inquiétez pas curé ! On y travaille ! On vous laissera pas tomber.

Il s'agit d'une journée d'inauguration. CORINNE, très occupée, est à la caisse pour enregistrer les achats qui semblent correspondre davantage aux besoins des villageois. JÉRÉMIE est dans une allée avec ses élèves où il leur présente un petit appareil.

JÉRÉMIE

Ceci est un pèse-personne. Il sert à vous donner votre poids exact. (Il monte sur le pèse-personne.) Comme vous pouvez le constater, je pèse cent-vingt livres.

UNE ÉLÈVE

Mais à quoi ça sert de savoir combien on pèse ?

JÉRÉMIE

Euh...

La GROSSE DAME, que nous connaissons bien maintenant, s'interpose.

GROSSE DAME

À surveiller que son poids ne prenne trop d'importance. Car trop de poids mène à l'impotence.

Elle prend le pèse-personne et se dirige vers la caisse.

LINDSAY s'approche de WILFRED, éberlué devant un pareil spectacle.

LINDSAY

(Elle lui met un verre de whisky dans la main.) Ça te plaît ? (Pas de réaction de Wilfred.) C'est Ida, une amie de Montréal, qui m'a donné l'idée. (Toujours pas de réaction.) Ida... Ida Steinberg ! Tu connais ? (Pas de réaction.)

ALFRED

Elle est très connue par les commerçants de la province. Elle a eu l'idée de sortir la marchandise de l'arrière du comptoir pour les mettre dans des rangées comme celles-ci. Le client se promène et choisit parfois des choses dont il ne se doutait pas qu'il en avait besoin.

LINDSAY

(Elle le prend par le coude et l'amène près d'une allée où se retrouvent plusieurs enfants et leurs parents.) J'ai laissé cette allée à Tchétché.

TCHÉTCHÉ s'approche tout sourire édenté apparent.

TCHÉTCHÉ

J'ai déjà de la misère à fournir. C'est bien mieux que ma calèche.

WILFRED se retourne vers ALFRED qui a aussi le sourire.

WILFRED

Ça risque pas de ramener plus de curieux ?

ALFRED

Avec les gens du village ? Pas de problème. Pour la police, c'est une couverture bien plus crédible.

BIG JOHN s'approche avec une caisse.

BIG JOHN

On met ça où ?

WILFRED devient fébrile.

WILFRED

Tout ça ne va pas ici.

60 - MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

WILFRED entre dans l'arrière-boutique, suivi de BIG JOHN et de deux ou trois hommes qui transportent également toutes sortes de colis.

WILFRED

Vous n'avez pas touché aux deux caisses que j'ai marquées, j'espère !

BIG JOHN

(La main sur le cœur, mais sarcastique)  
On aurait jamais osé.

Les hommes quittent.

WILFRED

J'arrive.

Il ferme la porte pour amenuiser le brouhaha des voix. Il s'approche du tapis qu'il soulève. La trappe ouverte, il constate que la cachette est vide. Il relâche la trappe. Le télégraphe se met à émettre des sons. WILFRED regarde sa montre-poche puis le télégraphe, mais l'ignore et revient dans la boutique.

61 - MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

WILFRED revient de l'extérieur avec une de ses caisses et se dirige vers l'arrière-boutique sous le regard interrogateur de CORINNE, LINDSAY et ALFRED.

ALFRED

Il n'a pas voulu me dire ce que c'est.  
(Il sourit.) Comme ça vient de St-Pierre, ce ne doit pas être bien méchant.  
Mais... Si je n'étais pas déjà contrebandier, je me serais inquiété.

62 - MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

Le dernier client quitte. CORINNE compte la recette et sourit à WILFRED.

CORINNE

J'ai averti tout le monde que ce serait ouvert que trois jours par semaine. Tu ne vas pas passer tout ton temps derrière ce comptoir. Alfred a dû te parler des projets qu'il a pour toi. (Elle lève les yeux vers Lindsay.) C'est bien ce qu'elle a fait, non ?

LINDSAY replace des marchandises dans une allée. TCHÉTCHÉ entre avec une boîte remplie d'objets et va regarnir son allée. WILFRED s'approche de LINDSAY.

WILFRED

Merci, Lindsay. C'est bien ce que vous avez fait.

LINDSAY

J'aime être utile.

WILFRED

Mais, dites-moi... Où avez-vous planqué le matériel qui était sous la trappe ?

Tout le monde sourit.

LINDSAY

J'imagine que « planquer » veut dire cacher.

Wilfred opine de la tête. Elle se dirige vers un bout de l'allée et active un mécanisme, mais rien ne se passe. Exaspérée, elle se tourne vers TCHÉTCHÉ.

LINDSAY

Tchéché ! Faudra bien que tu me montres comment tout ça marche. Je n'y arrive pas.

TCHÉTCHÉ, fier comme un paon, s'approche du mécanisme.

TCHÉTCHÉ

Que ce soit pas simple, c'est voulu.

Il active une manette et tous les pieds des allées glissent vers l'extérieur pour laisser découvrir des bouteilles de scotch bien alignées. Il serait difficile d'expliquer l'ingénieux mécanisme, mais, provenant de TCHÉTCHÉ, rien ne peut surprendre.

LINDSAY

Tu ne seras pas toujours ici. J'ai besoin de comprendre.

ALFRED devient soucieux. Dehors, une voiture se stationne d'où sort LECLERC.

ALFRED

Tu as peut-être raison Wilfred. Ça attire des curieux indésirables.

WILFRED reconnaît le visiteur.

WILFRED

Pas de problème. Je le connais. Ramassez tout pendant que je le retiens à l'extérieur.

WILFRED sort et va serrer la main de LECLERC.

Tout le monde s'approche d'ALFRED.



ALFRED

(Il ne sourit plus du tout.) Mais, c'est que nous le connaissons aussi ce monsieur, Wilfred !

CORINNE

(Inquiète.) Ne sautons pas aux conclusions trop vite. Il y a sûrement une explication.

ALFRED

Espérons-le... espérons-le... Il en connaît trop maintenant.

Par la fenêtre, WILFRED et LECLERC se sont éloignés pour discuter.

#### GÉNÉRIQUE DE FIN DE L'ÉPISODE 2



À la scène 27, nous décrivions ce à quoi pourrait ressembler le véhicule de Tchétché. Comme nous le constaterons tout au long du récit, le village où se déroule l'action n'est pas « ordinaire ». Certains de ses habitants non plus. Tchétché est un récupérateur avant l'heure et un inventeur de toutes sortes de solutions. Ce dessin de Michel Breton, bien que caricatural, pourrait servir à nous inspirer un véhicule qui sort vraiment de l'ordinaire.